



FAUST

Goethe

Adaptation, magie, mise en scène

Valentine Losseau et **Raphaël Navarro**



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

FAUST de Goethe

Adaptation, magie, mise en scène

Valentine Losseau et **Raphaël Navarro**

24 mars > 6 mai 2018

durée estimée 2h50 avec entracte

Traduction

Gérard de Nerval

Scénographie

Éric Ruf et **Vincent Wüthrich**

Costumes

Siegrid Petit-Imbert

Lumières

Elsa Revol

Vidéo

Claudio Cavallari et
Franck Lacourt

Son

Dominique Bataille

Marionnettes des diabolotins

Johanna Ehlert

Marionnette de Valentin

Samuel Lepetit

Ombres

Philippe Beau

Assistanat mise en scène

Émilie Rault

Assistanat scénographie

Zoé Pautet, scénographe de
l'académie de la Comédie-
Française

Avec

Véronique Vella Frosch
(un compagnon de la taverne),
une villageoise, Servibilis, Marthe ;
manipulation magique

Laurent Natrella Faust ; *manipula-
tion magique et de marionnette*

Christian Hecq Méphistophélès ;
*manipulation magique et de
marionnette*

Elliot Jenicot Dieu, le Vieux
Paysan, l'Étudiant, la Sorcière, un
passant ; *manipulation magique
et de marionnette*

Benjamin Lavernhe le Directeur
de théâtre, Valentin (frère de
Marguerite) ; *manipulation
magique*

Anna Cervinka Marguerite ;
*manipulation magique et de
marionnette*

Yoann Gasiorowski Ange de la
Milice céleste 1, Vagner
(valet de Faust), un villageois ;
*manipulation magique et de
marionnette*

et

Marco Bataille-Testu Siebel
(un compagnon de la taverne),
un passant, un villageois ;
manipulation magique

Thierry Desvignes Ange de la
Milice céleste 2, un villageois ;
*manipulation magique et de
marionnette*

Avec le mécénat exclusif de Allianz France


Valentine Losseau et Raphaël Navarro tiennent à remercier, à titre posthume, pour leur inspiration magique Rameses, Harry Blackstone, John Henry Pepper et Henry Dircks

Remerciements à Arthur Chavaudret, Clément Debailleul, Yann Frisch, Olivier Pujol, au Laboratoire d'expérimentation magique du Cnac, à Amadeus et au chien Charlie
En coproduction avec la Cie 14:20

Directeur technique de la magie Vincent Wüthrich
Coordination des effets magiques Marco Bataille-Testu
Réalisation des masques Carole Allemand
Construction du décor Espace et Cie

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne est mécène du Théâtre du Vieux-Colombier
La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



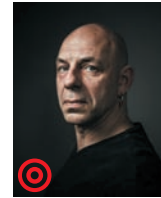
Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjengah



Danièle Lebrun



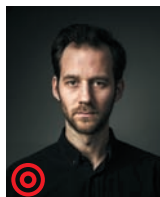
Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



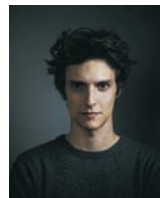
Rebecca Marder



Pauline Clément



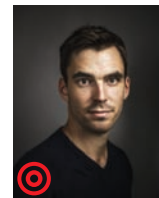
Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Matthieu Astré



Juliette Damy



Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Girouдон

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Dans le ciel, Dieu et Méphistophélès parient sur l'âme du docteur Faust... Seul dans son cabinet, dans l'espoir de pénétrer les mystères les plus profonds de l'univers et de la nature, le savant Faust se tourne vers la magie. Rejeté par l'Esprit de la terre qu'il invoque, exaspéré par le raisonnement de son assistant Wagner, vaincu par le désespoir, il est tenté par le suicide. Mais une force mystérieuse le retient. Méphistophélès apparaît, sous la forme d'un chien puis d'un humain, et conclut avec lui un pacte diabolique.

Commence alors le voyage initiatique de Faust. Il découvre le plaisir de l'ivresse dans la taverne d'Auerbach, d'où il sort dégoûté après une bagarre générale déclenchée par Méphistophélès. Il rencontre ensuite une sorcière qui lui prépare une boisson de rajeunissement et lui présente, dans un miroir magique, l'image de Marguerite – dont il tombe immédiatement amoureux et qu'il séduit. S'ensuit l'intrusion de Faust chez la jeune fille avec laquelle il s'initie, malgré elle, au plaisir charnel. Pour lui faire oublier son viol et le meurtre du frère de Marguerite, qu'il a défié en duel, Méphistophélès l'entraîne dans la nuit de Walpurgis, au sabbat des sorcières. Écœuré par cette débauche, Faust se retire vivre en ermite, il trouve la paix dans la contemplation et la fusion avec la nature. Mais Méphistophélès revient le tourmenter. Il lui narre l'infortune de Marguerite qui, enceinte, a accouché seule, a été répudiée par son entourage et a tué son enfant. Condamnée à mort pour infanticide, elle sera exécutée le lendemain matin. Pris de remords, Faust ordonne à Méphistophélès de le conduire au cachot de Marguerite : il ne parviendra pas à raisonner celle qui accepte son exécution comme une rédemption, et il se rend à Méphistophélès.

Dieu reconnaît la victoire du démon. Il sauve l'âme de Marguerite tandis que Faust comprend la nature du pari dont il a été l'objet.

L'auteur

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) réalise en 1773 les premières esquisses de *Faust*, qui sera publié en 1808. En 1819 sont représentées à Berlin quelques scènes de la pièce – introduite en France par le livre de Madame de Staël, *De l'Allemagne*. La traduction de Gérard de Nerval en 1828 renouvelle l'intérêt de Goethe pour sa pièce qu'il n'aime pas relire en allemand. Il décède en 1832 à Weimar, une fois *Faust II* terminé comme si sa mission était enfin accomplie (« Meurs et deviens ! »).

Valentine Losseau et Raphaël Navarro

Valentine Losseau, magicienne, dramaturge et anthropologue, et Raphaël Navarro, magicien et metteur en scène, fondent en 2002 avec Clément Debailleul le mouvement de la magie nouvelle. Ils sont en charge du Laboratoire d'expérimentation magique, composé du Monolithe (laboratoire itinérant), et de La Boîte noire (laboratoire permanent) au Centre national des arts du cirque. La compagnie 14:20, fondée en 2000 par Raphaël Navarro et Clément Debailleul, regroupe aujourd'hui une trentaine de membres.

Depuis 2010, plusieurs festivals et temps forts sont consacrés à la magie nouvelle et à leur répertoire à Paris, Zagreb, Londres, Tokyo, New York... Valentine Losseau et Raphaël Navarro écrivent notamment avec Clément Debailleul *Vibrations – version scène* et *Wade in the Water* ; avec Étienne Saglio *Le Soir des monstres* et *Les Limbes* ; avec Yann Frisch *Le Syndrome de Cassandre*. Artistes associés à l'Ensatt depuis 2013, ils sont depuis 2017 auteurs associés au Théâtre du Rond-Point. Ils y présenteront en mai 2018, avec Clément Debailleul, Yann Frisch et Étienne Saglio, un festival de magie nouvelle. Valentine Losseau est commissaire avec Tatyana Franck de l'exposition *Hybrids : the body as imaginary* actuellement présentée à Mexico. Raphaël Navarro est invité d'honneur de la Biennale internationale des arts du cirque 2019 à Marseille. En mars 2019, Raphaël Navarro signera avec Clément Debailleul la mise en scène et Valentine Losseau réalisera la dramaturgie de *Der Freischütz* de Weber, direction musicale Laurence Équibley.

DE LA TERRE AU CIEL

* LA MAGIE COMME LANGAGE

Faust est jalonné de détails fascinants, comme des tables d'orientation qui nous permettent de déambuler dans la métaphysique serrée, étrange, insondable de Goethe. L'auteur décrivait lui-même sa pièce comme un « monde nébuleux d'idées et de symboles ». Tous les personnages y sont environnés de magie. Notre héros convoque des esprits mineurs à l'aide d'incantations plus ou moins maîtrisées ; la sorcière concocte des potions de rajeunissement aux effets secondaires dévastateurs ; la très pieuse Marguerite détecte, sous les traits d'un diable endimanché, un je-ne-sais-quoi qui la fait frémir. Il existe une inégalité dans la distribution des possibles, définissant une multiréalité qui puise son inspiration dans différentes formes de magie, ou spiritualités pratiques : magie blanche, alchimie, Rose-Croix, invocations divines et infernales. Au-delà de la force et de l'impact du mythe faustien et de son pacte avec le diable, Goethe a orchestré une véritable chorégraphie cosmogonique qui nous fascinait depuis longtemps.

Avant de commencer notre travail d'adaptation et de mise en scène, nous avons cherché à comprendre quelle était la nature exacte du monde dans lequel nos différents personnages existent, et nous les avons pris au sérieux. Un de nos axes majeurs est l'appréhension de la magie comme un langage en soi, langage artistique et territoire esthétique autonome et foisonnant. Dans notre *Faust*, la magie est omniprésente... mais pas forcément là où le texte la suppose. Son univers, ses personnages et les lois floues de l'espace, de la gravité et du temps qui le composent, sont autant d'espaces de liberté que nous a inspiré le traitement du réel dans l'œuvre imaginée par Goethe.

* MÉPHISTOPHÉLÈS, MAÎTRE DES ILLUSIONS

Bien que Méphistophélès déploie beaucoup d'énergie à dissimuler sa nature maléfique, nous avons souhaité le dissocier des réalités terrestres

en lui prêtant une « corporalité » sur laquelle la gravité n'a pas la même emprise que sur les êtres humains. L'avatar diabolique évolue toujours au bord de la lévitation et offre à l'acteur une nouvelle palette de jeu, de mouvements et intentions. Pour parvenir à cet état de corps modifié, nous avons travaillé pendant plusieurs mois avec Christian Hecq qui interprète ce rôle en l'initiant plus spécifiquement à des techniques développées pour nos précédents spectacles. Méphistophélès joue un rôle central dans la distribution de la magie. Après avoir fait un pari avec Dieu sur l'âme de Faust, le prince de l'Enfer et avatar terrestre du Malin va tout faire pour entraîner celui-ci dans ses voies. Nous sommes pourtant bien loin d'un personnage tout-puissant. Méphistophélès domine le feu, est le maître des sorcières et l'invité très spécial du sabbat, il dompte les feux follets, mais sur le libre arbitre humain il n'est capable que d'influence. Par quels moyens exerce-t-il ce charme mystérieux ? Par la ruse. Par l'illusion. Ce que certains auteurs ont nommé, d'après la mythologie grecque, la *mêtis*. Méphistophélès s'apparente aux esprits malicieux que l'on retrouve dans de très nombreuses sociétés de par le monde, regroupés sous l'appellation générique *tricksters* – entités farceuses qui n'aiment rien tant que mettre des bâtons dans les roues des humains dont ils peuplent les territoires. Méphistophélès concocte pour Faust un voyage initiatique, avec une cruauté jouissive. Satan lui-même, maître des illusions, ne peut pas grand-chose mais accomplit beaucoup.

* LE VOYAGE FANTASTIQUE DE FAUST

Notre approche distingue l'*illusion*, signature du diable, de la *magie*, état permanent du réel auquel aucun des personnages ne peut échapper. Ainsi, le voyage de Faust prend un tour fantastique : il est possible que tout ait été fabriqué de toutes pièces par le diable, et que Faust ne soit en fait jamais sorti de son cabinet d'étude. La scénographie d'Éric Ruf et Vincent Wüthrich s'est attachée à créer des espaces amphibies. La taverne et la cuisine de la Sorcière pourraient aussi bien représenter l'intérieur du cabinet de Faust. Tout n'aura été – peut-être – que vue de l'esprit, sauf la réalité brutale du cachot où Marguerite gît en attendant la mort.

Dans cette œuvre organisée autour du voyage de Faust, attentive aux oscillations de son âme et « à la tempête de ses désirs », on trouve de nombreuses ellipses, troublantes occultations du drame – celui bien réel et terrestre de l'héroïne. La tragédie vécue par Marguerite est totale. Une jeune fille pieuse, violée, rendue orpheline, rejetée, infanticide, est condamnée à mort. Or les deux événements les plus dramatiques, son viol puis son accouchement et son infanticide, semblent dissimulés dans les ellipses, comme l'est le meurtre de Roger Ackroyd dans les points de suspension d'Agatha Christie si abondamment commentés dans l'histoire de la littérature. Ces ellipses, ces points de suspension sont pour nous de sublimes espaces de liberté.

* MÉTAPHYSIQUE AMUSANTE

L'ensemble du drame humain prend sens dans l'opposition inégale entre Dieu et Méphistophélès. Nous avons souhaité que ce cadre soit rendu constamment présent via le point de vue du spectateur sur l'action. Dans les premières scènes, l'intérieur du cabinet de Faust est vu de loin comme à travers un hagioscope, ouverture discrètement aménagée dans les églises permettant à des personnes extérieures d'observer l'autel où se joue le rite. Puis, à travers le voyage initiatique, l'histoire se rapproche de nous en jouant sur différents niveaux de profondeur. Pour Goethe, *Faust* est une œuvre qui va « de la terre au ciel, du ciel à l'enfer »... Les comédiens occupent tous les espaces, depuis le fond de scène l'action gagne bientôt l'avant-scène, le proscenium, jusqu'à la salle elle-même. Le cadre situe l'action au XIX^e siècle, époque à laquelle *Faust* est publié, monté et traduit en français. C'est aussi celle où le naturalisme scientifique prend forme et où apparaît la magie dite moderne, jusque-là célèbre pour son répertoire de tours de cartes ou de foulards. Cette discipline, qui acquiert ainsi ses lettres de noblesse, propose un discours ironique et amusé sur les questionnements scientifiques et spirituels de son époque. Avant l'avènement de la magie moderne, on parlait de physique amusante pour désigner son répertoire de trucs à la jonction de la science et de la magie. Nous avons toujours pensé qu'une pièce métaphysique

doit être drôle, et que l'œuvre de Goethe regorge d'un humour trop peu souvent mis au jour. Chansons absurdes, personnages drolatiques comme le Proctophantasmist ou la Sorcière, dialogues fusant, serrés, pleins d'esprit et d'ironie : dans ce texte et ses didascalies, l'humour est omniprésent. C'est pour nous une conviction profonde que la magie, figure du trouble et de mystère, s'accommode volontiers du rire.

* LA MAGIE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Afin de comprendre les enjeux de la gestion de l'attention cognitive, de la distribution des focus visuels et du dédoublement que suppose – pour tout interprète – l'exercice d'une technique secrète, les comédiens de la pièce ont été initiés à la magie et à ses techniques, après avoir eux-mêmes passé un « pacte du secret ». La marionnette occupe également une place significative : mêlée à des procédés illusionnistes, elle permet de donner vie à des êtres surnaturels, notamment aux célèbres diabolins, les adjouvants de la sorcière si chers à l'imaginaire du XIX^e siècle. Enfin, nous avons convié l'ensemble de la troupe du Français, qui apparaît de manière fantomatique dans cette étonnante scène de la grande fête des esprits et des fantômes du théâtre qu'est la nuit de Walpurgis. Mettre en scène *Faust* à la Comédie-Française a été l'occasion d'une hybridation entre les langages du texte, du jeu d'acteur, du théâtre visuel et de la magie.

Valentine Losseau et Raphaël Navarro, février 2018







Benjamin Lavernhe

Thierry Desvignes, Marco Bataille-Testu, Yoann Gasiorowski





Laurent Natrella, Anna Cervinka



Christian Hecq, Laurent Natrella

DE LA LIBRE ADAPTATION À LA VERSION ORIGINALE

* LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LE RÉPERTOIRE ALLEMAND DE L'ÉPOQUE « ROMANTIQUE »

Le *Sturm und Drang* ou « Tempête et élan », mouvement littéraire né vers 1770 en Allemagne en réaction à la philosophie des Lumières et à la tragédie française, nourrit le courant romantique qui gagne rapidement l'Europe au début du XIX^e siècle. De nouveaux horizons s'ouvrent aux auteurs et spectateurs qui découvrent les dramaturges grâce aux échanges littéraires et humains et, plus précisément, grâce aux adaptations.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, le théâtre allemand, alors connu par des traductions datant du milieu du XVIII^e siècle et très en vogue après la Révolution, est l'un des principaux répertoires étrangers joués à la Comédie-Française, cela dans de libres adaptations – passage obligé pour entrer au Répertoire. Bien qu'il ait été hostile tant au classicisme qu'au romantisme, August von Kotzebue est l'un des premiers auteurs allemands de la période dite romantique à y être présenté en 1799, avec l'adaptation des *Deux Frères* par Mathias Weiss, Louis-François Jauffret et Joseph Patrat. Suit Schiller en 1820, à la Porte Saint-Martin et à la Comédie-Française, avec *Marie Stuart* adaptée par Pierre-Antoine Le Brun. Sous l'influence du comédien Talma qui a découvert les pièces de Schiller à Weimar en 1808, cette version resserre l'action et mêle aux convenances de la tragédie classique les innovations allemandes. Talma renouvelle ainsi par son jeu le caractère peint par Le Brun. Cette adaptation du théâtre allemand à la scène française lui vaut un franc succès. Si l'on excepte *Nathan le Sage* de Lessing (adapté par Chénier), les années 1820 sont celles de Schiller. *Intrigue et amour* apparaît dans de nombreuses versions, notamment celle de Laville de Mirmont (1826) particulièrement éloignée de la version originale – elle-même qualifiée de pâle copie de l'œuvre schillérienne.

Par souci de fidélité à la version originale, les traductions supplantent à partir des années 1850 les libres adaptations. Déjà représenté dans l'adaptation de Bursay et Julie Molé en 1800, *Misanthropie et repentir* de Kotzebue est joué en 1855 dans une traduction de Gérard de Nerval. Quel autre « romantique » était plus à même de traduire Goethe, célèbre depuis la publication de son roman *Werther* ? Goethe lui-même reconnaît que sa traduction de *Faust* en 1828 lui a permis de redécouvrir son propre texte (qui entre au Répertoire en 1999, l'auteur étant entré en 1942 avec *Iphigénie en Tauride*).

Ce n'est qu'à partir de 1963 que les romantiques d'outre-Rhin reviennent sur la scène du Français, et surtout de 1989, année de la chute du mur de Berlin. Souvent les mêmes que celles adaptées au XIX^e siècle, leurs pièces sont alors jouées dans des traductions plus fidèles au texte original, les partis pris des mises en scène prolongeant la part de subjectivité des réécritures du siècle précédent. Ainsi, la fortune de *Marie Stuart* de Schiller se poursuit sous des éclairages différents, mise en scène par Raymond Hermantier en 1963 (adaptation Charles Charras) puis Bernard Sobel en 1983 au Festival d'Avignon (traduction François Rey). C'est dans un « langage direct, proche de chaque personnage » que Marcel Bluwal signe en 1995 la traduction, et la mise en scène, d'*Intrigue et amour*. Pour sa part, l'Allemand Alexander Lang relève le thème très actuel de la tolérance religieuse dans *Nathan le Sage* (en 1997). La présence de Goethe au Français s'affirme avec deux entrées au Répertoire : *Torquato Tasso* (par Bruno Bayen, 1989) et *Faust* (par Lang, 1999).

Sous l'administration de Jean-Pierre Miquel, et surtout à partir de la saison 1995-1996 qui consacre les rapports franco-allemands, d'autres romantiques viennent séduire le public du Français. À côté de *Léo Burckart* de Nerval traitant de l'Allemagne, Heinrich von Kleist entre au Répertoire avec *Le Prince de Hombourg*, traduit par Bernard Chatellier et monté par Lang qui y aura donc porté à la scène trois grands textes du romantisme allemand. En 2002, son (ex-)compatriote Matthias Langhoff signe l'entrée au Répertoire de Georg Büchner avec *Lenz*, *Léonce* et *Léna* (traduction Bernard Dort). Loin des versions écourtées, comme

celles d'*Intrigue et amour* par Bluwal, Langhoff monte simultanément ce récit et cette comédie de Büchner qui s'éclairent mutuellement. Parallèlement, lectures de pièces ou montages d'extraits élargissent, sur scène ou à la radio, l'auditoire de dramaturges peu représentés tels Christian Dietrich Grabbe et Hölderlin. La mise en scène de *Penthesilée* de Kleist par Jean Liermier (traduction Ruth Orthmann et Éloi Recoing, 2008) s'inscrit dans cette continuité par une version concentrée sur les moments dramaturgiques les plus forts et les principaux personnages.

* GOETHE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

C'est durant les circonstances exceptionnelles de l'Occupation que Goethe apparaît à l'affiche de la Comédie-Française. Après avoir été contrainte de recevoir, pour la première fois, une troupe étrangère – celle du Schiller-Theater de Berlin en 1941 pour *Intrigue et amour* –, la Troupe doit accueillir en 1942 celle du Théâtre de Munich qui interprète, à ses côtés mais en allemand, *Iphigénie en Tauride*. Cette programmation s'inscrit plus largement dans celle des théâtres subventionnés qui mettent à l'honneur les auteurs germaniques.

Torquato Tasso, que Goethe hésita à écrire en français, est traduit et mis en scène en 1989 par Bruno Bayen. Si sa traduction aboutit, sans restituer les rimes, à « un rythme capable de donner la prose comme étant de la poésie », son élégance ne facilite malheureusement pas, selon la presse qui relève toutefois la « beauté glaçante, presque immatérielle » de la mise en scène, les relations souvent difficiles entre Goethe et le public français. Dix ans plus tard, en 1999, à l'occasion du 250^e anniversaire de Goethe, qui admirait la traduction de son *Faust* par Gérard de Nerval dans laquelle tout reprenait « sa fraîcheur, sa nouveauté, son esprit », la tragédie entre au Répertoire. Pour cette pièce la plus populaire outre-Rhin, marquée par le *Sturm und Drang* et le théâtre forain francfortois, Alexander Lang se nourrit de ses souvenirs d'enfance en Thuringe et, percevant dans Faust un être plein de vie, il privilégie « les situations toniques, le tragi-comique et le suspense ». Le décor – un cube vert percé de portes ouvrant sur la connaissance – joue sur les vides et les pleins.

Mais la critique regrette la surenchère vaudevillesque de la mise en scène au détriment de la fantasmagorie et du mystère.

Aujourd'hui, les initiateurs de la magie nouvelle sont invités à représenter *Faust* dans sa dimension poétique et fantastique. Confier une mise en scène à des magiciens est une première à la Comédie-Française qui, dans sa mission de transmettre la quintessence d'une œuvre théâtrale tout en reflétant la diversité des esthétiques, redessine à nouveau ses contours toujours plus poreux aux différents arts.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française



Laurent Natrella, Christian Hecq

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Comédien, scénographe et metteur en scène, il est administrateur général de la Comédie-Française depuis 2014. Il réalise de nombreux décors au théâtre et à l'opéra, ceux de ses propres mises en scène dont *Pelléas et Mélisande* de Debussy (grand prix de la critique 2017) et, dernièrement, ceux des *Fourberies de Scapin* et de *Lucrèce Borgia* pour Denis Podalydès, de *20 000 lieues sous les mers* pour Christian Hecq et Valérie Lesort, de *Mithridate* au Théâtre des Champs-Élysées pour Clément Hervieu-Léger, de *La Cenerentola* à l'Opéra national de Paris pour Guillaume Gallienne.

Vincent Wüthrich - scénographie et direction technique de la magie

Ingénieur formé à l'Insa puis à l'Ensatt en direction technique, il a été directeur technique adjoint chargé de la construction des décors à la Comédie-Française. Il a ainsi travaillé sur les décors d'Éric Ruf (dont ceux de *Lucrèce Borgia* mise en scène par Denis Podalydès), Christian Lacroix (*L'Hôtel du Libre-Échange* par Isabelle Nanty), ou Jan Versweyveld (*Les Damnés* par Ivo van Hove). Depuis 2017, il assure la direction technique des effets magiques des différents projets de la Cie 14:20.

Siegrid Petit-Imbert - costumes

Formée à l'École des beaux-arts de Caen, elle se spécialise dans la réalisation de costumes puis en décoration et patine. Elle travaille pour Joël Pommerat, Alain Françon, Dominique Hervieu et José Montalvo... Elle assiste Éric Ruf à la création des costumes de *George Dandin* (Hervé Pierre) puis de *20 000 lieues sous les mers* (Christian Hecq et Valérie Lesort). Elle signe ceux de *L'Interlope* (cabaret) pour Serge Bagdassarian et d'*Ithaque - Notre Odyssée 1* pour Christiane Jatahy (création mars 2018).

Elsa Revol - lumières

À la Comédie-Française, elle crée les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard* et de *Tartuffe* pour Galin Stoev, d'*Othello* pour Léonie Simaga et celles d'*Après une si longue nuit* et par ailleurs de *Handball, le hasard merveilleux* pour Laurent Natrella. Elle collabore depuis 2007 avec le Théâtre du Soleil, travaille pour la danse, le cirque, et en magie nouvelle avec Étienne Saglio (*Le Soir des monstres, Les Limbes*), Yann Frisch (*Le Syndrome de Cassandre*) ou *Wade in the water* de la Cie 14:20.

Claudio Cavallari - vidéo

Réalisateur et graphiste, il travaille pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant. Spécialisé dans les « fresques vivantes », il crée celle de *Robert le diable* pour Laurent Pelly au Royal Opera House de Londres. Il collabore notamment au projet multimédia de Peter Greenaway *The Tulse Luper Suitcases* ou avec Les Petits Français pour des spectacles de projection monumentale en France et à l'étranger. Il est directeur artistique de Lumina, avec Fabrizio Scapin et Franck Lacourt.

Franck Lacourt - vidéo

Formé en audiovisuel, montage et cinéma, il travaille durant quinze ans avec José Montalvo et se spécialise dans la scénographie visuelle et la création d'image pour le spectacle vivant. Régisseur audiovisuel auprès de Gary Hill, Chantal Akerman, Claire Diterzi, Shantala Shivalingappa, Daniel Dobbels, Lionel Hoche ou Yan Raballand, il collabore avec Claudio Cavallari (exposition d'art numérique *Danse des guerriers de la ville*) ou Patrice Thibaud (création visuelle de son prochain spectacle, *Welcome*).

Dominique Bataille - son

Officiant à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, il collabore avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il crée des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario ou Mathieu Bauer et, dernièrement à la Comédie-Française, pour Laurent Natrella (*Chagrin d'école*), Éric Ruf (*Bajazet*), Christian Hecq

et Valérie Lesort (*20 000 lieues sous les mers*). Il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi ou James Dillon.

Johanna Ehlert - marionnettes des diabolotins

Elle se forme au Lido, Centre des arts du cirque de Toulouse, puis à la confection de costumes, de masques et de marionnettes – dont elle apprend la manipulation en se spécialisant dans la marionnette corporelle. Elle cofonde les compagnies Le Boustrophédon et Blick Théâtre, avec lesquelles elle joue, conçoit et fabrique marionnettes, masques et costumes.

Samuel Lepetit - marionnette de Valentin

Marionnettiste, sculpteur, constructeur, comédien, bricoleur, inventeur, scénographe, il découvre la sculpture par le biais de la marionnette à fils auprès de Marten Liermann. Il crée la compagnie La Salamandre et organise depuis 2008 le Festival Saperlipuppert, biennale de marionnettes et objets manipulés. Il travaille pour des symposiums de sculpture à la tronçonneuse, construit aux Machines de l'île à Nantes en 2014 la marionnette monumentale d'une mante religieuse.

Philippe Beau - ombres

Spécialiste des ombres chinoises et de l'ombromanie (ballet de mains chorégraphié), il est aujourd'hui l'un des rares artistes qui maîtrise cette technique. Metteurs en scène de cinéma, de théâtre et chorégraphes font régulièrement appel à lui, dont Robert Lepage, Peter Brook, Chilly Gonzales ou Philippe Decouflé (notamment pour *Désirs* au Crazy Horse). Il crée le spectacle *Magie d'ombres et autres tours* et *Hommes aux mille mains, la magie Cocteau* à La Comète où il est artiste associé depuis 2014.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Bénédicte Nécaille - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Chantal Hurault, Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué
Photographies de répétition Vincent Pontet - Conception graphique c-album - Licences n°1-1083452 - n°2-1081143
n°3-1081144 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mars 2018



Crédit photo: Christophe Raynaud de Lage

ALLIANZ APPORTE SON SOUTIEN À LA CRÉATION

Parce que nous croyons en l'audace, nous croyons en l'art.
Allianz France est mécène de la Comédie-Française.

allianz.fr

Avec vous de A à Z



Allianz IARD - Entreprise régie par le Code des assurances - Société anonyme au capital de 991.967.200 euros
Siège social : 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 542 110 291 R.C.S. Nanterre.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}